



Plus de garde d'aumônerie à Saint-Luc: 5 ans déjà!

Scandale ou... ouverture à autre chose?

En août 2002, l'aumônerie prenait la décision de se retirer des gardes de nuit. Cette mesure fut peu populaire! Le point sur la question avec Guibert Terlinden.

BIC: Cette décision est-elle tombée à un mauvais moment?

Abbé Guibert Terlinden: "L'Eglise n'évolue pas, ou si peu...", se plaignent nos contemporains. Certes! Mais quand elle bouscule des habitudes ancestrales, les dents grincent aussi, surtout quand ça tombe en plein "Cap vert"! Tant de choses à dire à ce propos...

BIC: Vous en avez même fait tout un livre destiné particulièrement aux soignants!

GT: (rires) Il est d'ailleurs disponible au Carrefour santé! Après un long temps de mûrissement avec la direction et notre évêque, il nous a paru opportun d'ajuster nos priorités à ce que sont devenus aussi bien les patients que les soignants et les aumôniers. Le monde change vite! Le plus marquant est très certainement qu'il n'était plus possible d'agir "in extremis", un peu comme un "SAMU spirituel". Le nombre de rappels de nuits avait augmenté de façon telle qu'il nous a fallu en comprendre les motifs.

BIC: Vous étiez dépassés par les demandes?

GT: Ce n'est pas vraiment le mot. Ce qui a motivé notre choix n'est pas une question de courage, même si assurer une présence 24h/24h à 4,5 temps plein n'était guère facile, surtout pour mes collègues mariées qui, en plus d'assurer ces gardes bénévolement, subissaient la violence de familles qui ne voulaient qu'un "vrai" prêtre. C'est plutôt l'intime conviction que la logique des gardes nous avait mis tous, soignants et aumôniers, à une place qui n'était plus juste.

BIC: Vous ne vous reconnaissez plus dans ces images de petit catéchisme?

GT: Pas vraiment! Ces images ne datent pourtant que de 1950: c'était hier! Nous sommes héritiers d'une histoire. Pour des raisons qui m'échappent, l'Eglise de ces derniers siècles a fonctionné sur la peur: peur de la mort, de l'enfer, de Dieu, des curés... La bien nommée "extrême onction" était devenue une sorte de passeport incontournable pour le ciel, après que les soignants se fussent enfuis! Ne pas appeler le prêtre au moment du grand saut était vu comme un acte de rébellion ou

"mourir comme un chien". C'est terrible... Ces représentations effrayantes ont la vie dure!

BIC: Vous parliez aussi de la place des infirmières.

GT: Après la mort d'une enfant dans son unité, la nuit, l'une d'elle m'a dit avec colère: "...et il n'y avait personne près d'elle!" Et elle, et la famille? Des patients et des proches m'ont convaincu de ceci: au moment de la crise, la nuit, ce qui est juste, c'est de trouver auprès de soi des personnes qui aient de la consistance humaine: "des gens qui tiennent", m'a dit un papa désenfanté. C'est le rôle des proches. L'équipe soignante, quant à elle, a mission d'ouvrir à cette présence un espace adéquat, c'est-à-dire humain, dégagé de l'emprise de la technique, permettant une certaine paix. Un aumônier ne peut pas autre chose la nuit. Un "psy" pas davantage. Nous sommes disponibles pour aider les équipes à inventer leurs propres façons de faire.

BIC: Qu'avez-vous modifié dans votre façon de faire?

GT: Nous avons augmenté de 2 heures par jour notre temps de présence sur place mais, surtout, nous cherchons à privilégier l'accompagnement spirituel dans la durée, autant que possible. Beaucoup de gens ont été coupés de leur tradition et ne savent plus ce qu'ils peuvent en recevoir pour le temps d'épreuve qu'est la maladie ou le "temps du mourir". Il faut du temps pour renouer un fil et y trouver, peut-être, du soutien. Une religion qui traiterait les gens comme des enfants et non comme sujets de leur histoire, cela nous est devenu aujourd'hui inacceptable. Les soignants ont eux aussi tout fait pour sortir du vieux paternalisme autoritaire. Le nouveau rituel du Sacrement des malade (datant de 1972, soit 34 ans!) relève de la même intuition. Le Carrefour spirituel aussi.

[L'équipe d'Aumônerie]

Aumônerie:

Bip 4501, de 9h30 à 20h00.

Appelez avant 20h00 si vous voulez compter sur nous la nuit.

Nous encourageons donc les soignants à inviter les patients, dès que possible dans le cours de la maladie, à s'interroger sur ce qui pourra les soutenir, leur donner force, les garder debout dans leur traversée.

Comment ne pas exprimer notre gratitude aux soignants qui nous ont aidé à comprendre la portée de cette décision en l'intégrant dans leur pratique professionnelle? Un médecin m'a dit que depuis qu'il fait cela, il n'est plus le même médecin, et une sage-femme que, sans cela, elle serait elle-même incomplète.

Des patients et des familles remercient de leur avoir permis, par cette invitation, de renouer avec ce qu'ils ne savaient pas être un tel trésor. C'est pour nous essentiel. Très peu nous ont reproché notre choix. Nous aimerions dans l'avenir être bien plus proches des futurs soignants pour leur permettre de trouver goût et saveur à cette part de leur engagement professionnel. Mille ans de projets!